

DR LAURENT  
SCHWARTZ

# CANCER

## UN TRAITEMENT SIMPLE ET NON TOXIQUE

Les premiers succès  
du traitement  
métabolique

THIERRY  
SOUCCAR  
  
EDITIONS



# CANCER

## UN TRAITEMENT SIMPLE ET NON TOXIQUE

**DR LAURENT SCHWARTZ**

**Avec l'aide de Véronique Anger-de Friberg**

## **Du même auteur**

*Métastases. Vérité sur le cancer*, Hachette 1998, Prix MEDEC 1995

*Cancer: between glycolysis and physical constraint*, Springer Heidelberg, 2004

*Cancer: a dysmethylation syndrome* (avec Maurice Israël), John Libbey, Paris 2006

*Le principe de vie*, Lamartinière, 2007

*Cancer : Guérir tous les malades ?*, Hugo & Compagnie, 2013

Conception graphique et mise en pages :

Catherine Julia (Montfrin)

Illustrations : Idée Graphic (Toulouse) [idee.graphic@free.fr](mailto:idee.graphic@free.fr)

ISBN : 978-2-36549-177-8

Imprimé par France Quercy à Mercuès (France)

N° d'impression :

Dépôt légal : 3<sup>e</sup> trimestre 2016

© Thierry Souccar Editions, Vergèze, 2016

[www.thierrysouccar.com](http://www.thierrysouccar.com)

Tous droits réservés

*Au Pr Luc Montagnier,  
Prix Nobel de médecine*

*Avec respect et amitié*

*À Joël de Rosnay, Bertrand Halff et Philippe Gaudin*

*À Anne Catherine*

*À Antonello, Gian Franco, Pierangelo et Marina  
morts trop tôt*

*À Olivier Lafitte et Maurice Israël  
pour leurs éclairs de génie*

*À Mohammad Abolhassani (Ramin)  
sans lequel cette histoire n'aurait jamais existé*

*À Norbert Aveytian,  
le complice*

*À Marcel Levy, Jorgelindo Da Veiga, Sabine Peres, Erwan Bigan  
pour qu'ils reprennent le flambeau*

*« La folie est de toujours se comporter de la même manière et de s'attendre à un résultat différent. »*

ALBERT EINSTEIN

# Sommaire

## **AVANT-PROPOS**

Le cancer et la boîte de Pandore **11**

## **CHAPITRE 1**

Pour une médecine plus humaine **19**

## **CHAPITRE 2**

La violence des chiffres **23**

## **CHAPITRE 3**

Les fausses pistes **31**

## **CHAPITRE 4**

Voyage à l'intérieur de la cellule **47**

## **CHAPITRE 5**

Les causes du cancer **57**

## **CHAPITRE 6**

Le cancer, une maladie métabolique **69**

## **CHAPITRE 7**

Une piste parallèle : l'acidification **79**

<b>CHAPITRE 8</b>	
Le traitement métabolique	<b>83</b>
<b>CHAPITRE 9</b>	
Quelles thérapies associer au traitement métabolique	<b>97</b>
<b>ÉPILOGUE</b>	
La guérison à portée de mains	<b>109</b>
<b>ANNEXE</b>	
Le traitement métabolique en pratique	<b>113</b>
<b>LEXIQUE</b>	<b>117</b>
<b>BIBLIOGRAPHIE</b>	<b>121</b>



# Le cancer et la boîte de Pandore

Cher patient,

Cet ouvrage s'adresse tout d'abord à vous. À travers ce texte court, j'ai essayé de répondre aux questions que tout malade du cancer est susceptible de se poser sur sa maladie. Au-delà de mon désir d'éclairer les patients, ma démarche est aussi celle d'un homme engagé. Je suis chercheur, médecin avant tout. Mon objectif est de tout tenter pour vous aider à survivre.

Le malade est perdu entre deux modes de pensée apparemment conflictuels. L'un issu de la médecine institutionnelle dont chacun sait les résultats jusqu'à présent limités et l'autre issu des médecines alternatives.

Mais l'un comme l'autre ont évolué. L'armure de nombreux cancérologues se fissure. La chimiothérapie avec ses effets secondaires ravageurs disparaît, au profit de traitements plus ciblés. Parallèlement, les médecines dites

parallèles se plient progressivement aux règles de la science. Dans ces médecines-là, comme dans les médecines plus institutionnelles, beaucoup disparaîtra.

En réalité, les deux démarches convergent. L'une limite, par certaines thérapies ciblées, l'apport de nourriture à la cellule cancéreuse. L'autre, grâce à des compléments alimentaires, permet à la cellule de brûler cet excès de sucre dont nous reparlerons. Une grande réconciliation est en marche, qui va voir fusionner les deux approches.

Selon le Centre international de recherche sur le cancer (CIRC), le cancer tue huit millions de personnes dans le monde chaque année. Le taux de décès est évidemment plus élevé dans les pays à faibles ressources. Le cancer est une maladie de la pauvreté et de la promiscuité, et les pauvres ont moins facilement accès aux soins.

*« Du fait de la croissance démographique et du vieillissement de la population, ce chiffre pourrait s'élever à 19,3 millions en 2025 »* précise le CIRC. Le cancer est aussi une maladie du vieillissement. Une maladie du vieillissement prématuré. Si nous sommes tous condamnés à vieillir, le cancer ne doit pas pour autant être présenté comme une fatalité. Il existe des remèdes. Ils ont démontré leur efficacité sur des dizaines de patients pourtant condamnés. Des patients, renvoyés chez eux pour mourir, ont pu « apprivoiser » la maladie. Certes, ils ne sont pas guéris totalement, mais leur cancer est devenu une maladie chronique. Leurs conditions

de vie s'en sont nettement améliorées. Leur espérance de vie également. Certains vivent toujours après plusieurs années de traitement alors que leur pronostic de survie ne dépassait guère quelques mois.

Condamnés à très court terme, ces patients désespérés ont fait le choix de participer à des essais thérapeutiques. Désespérés, parce qu'il ne leur restait que très peu de temps à vivre. Courageux et effrayés, tout comme les membres de mon équipe et moi qui partagions leurs angoisses sans leur cacher nos propres peurs. Nous fondions de grands espoirs sur nos traitements, tout en sachant que les malades réagissent différemment aux thérapies. Nous ne pouvions leur assurer que le succès serait au rendez-vous. Nous pouvions seulement espérer que nos traitements expérimentaux, alternatifs à la chimiothérapie lourde qu'ils ne supportaient plus, leur assureraient plus longtemps de meilleures conditions de survie.

Nous avons agi sans le soutien des institutions de lutte contre le cancer. Trop peu de scientifiques, de médecins, osent s'aventurer en dehors des chemins balisés, hors de la pensée dominante.

La raison de l'immense échec qu'a longtemps été la cancérologie moderne tient paradoxalement aux premiers succès de la chimiothérapie à la fin des années 1940. Des médicaments dérivés des gaz toxiques permettent à des malades jusque-là incurables de survivre, voire de guérir. Le cancer devenait un ennemi à tuer. Certains cancers répondaient

et cette victoire partielle a figé les lignes. Mais la chimiothérapie est inefficace, hier et encore aujourd'hui, pour le traitement des cancers les plus fréquents. Nous y reviendrons.

Mais cette fausse piste, qui consistait à tuer les cellules cancéreuses, nous a tous (chercheurs, médecins, institutions, industrie pharmaceutique, médias, patients...) trop longtemps égarés. Elle a aussi ouvert la voie à tous les excès. En 50 ans, des centaines de milliards de dollars ont été engloutis dans la recherche anticancer, devenue une véritable quête du Graal. Pourtant, on meurt presque autant du cancer aujourd'hui qu'en 1960. Force est de constater que nous nous sommes perdus en route...

Mais qui osera dire à la face du monde que la chimiothérapie fait plus de mal que de bien ? Qui osera reconnaître que nous sommes impuissants à soigner une maladie aussi vieille que le monde, simplement parce que nous refusons de comprendre que le cancer n'est qu'une maladie de la digestion cellulaire ? L'illusion d'une victoire prochaine aura surtout contribué à bâtir une nouvelle bulle économique.

Si le cancer tue, lui se porte plutôt bien, merci ! Il fait vivre tout un secteur économique. Le marché du cancer (médicaments, traitements, équipements, personnel médical, centres spécialisés, activités dérivées du cancer...) double tous les cinq ans. Selon l'*IMS Health*, une société d'études spécialisée dans la pharmacie et la cancérologie, le cancer est le premier marché du médicament dans le monde. Un « emballement » qui nous conduit droit dans le mur.

Conscients que le cancer nourrit tout un système économique, les institutions et ceux qui nous dirigent n'ont pas le courage de voir la vérité en face. Sans doute ont-ils trop peur d'ouvrir la boîte de Pandore... Notre rapport à la vérité est étrange. Il est très difficile d'accepter comme « vrais » un fait, une information, à partir du moment où ceux-ci remettent en question nos convictions ou nos croyances. Alors, on rejette ce qui nous dérange, en faisant semblant de croire à notre « histoire », à la légende que nous avons pris l'habitude, collectivement, de bâtir pour faire « mentir la vérité ». Ainsi, l'information ne serait pas vraie ou fausse ; elle serait plutôt convenable ou totalement insupportable. Les médias ont leur part de responsabilité dans cette dissonance cognitive collective. Les médecins « sous emprise » aussi, ainsi que les instances politiques et de santé, les agences de régulation et de contrôle, comme l'Agence nationale de sécurité du médicament et des produits de santé ou l'Agence européenne des médicaments (EMA). Les associations de citoyens sont les grandes absentes du débat sur les thérapies anticancer. Pourtant, aujourd'hui, nous sommes en mesure de proposer aux malades de nouvelles avancées thérapeutiques, dont l'efficacité pourrait être supérieure à celle de la chimiothérapie, tout en entraînant bien moins d'effets secondaires.

Avec mes équipes, nous avons suivi la piste du métabolisme du cancer ouverte par le prix Nobel Otto Warburg dans les années 1920. Comme je l'explique dans ce livre, nous pensons avoir trouvé un moyen de ralentir la maladie,

parfois même de la stopper en associant des médicaments simples, non toxiques et bon marché. Des médicaments issus de la pharmacopée existante. Nos tests sur nos patients volontaires le prouvent.

Je nourris l'espoir que d'autres poursuivront nos travaux. Et j'en appelle aux institutions pour que des essais thérapeutiques soient menés sur une grande échelle. Il est urgent que de nouveaux protocoles thérapeutiques puissent voir le jour rapidement. La science progresse souvent par bonds. J'espère, avec mes amis et nos successeurs, contribuer à faire en sorte que ce fléau appartienne à un passé lointain. Je sais que nous ne sommes qu'aux balbutiements de cette histoire. Le temps de la recherche n'est pas celui des malades. Mais nos patients n'ont pas le temps d'attendre...

En dépit de ces avancées, la communauté scientifique se montre frileuse. Guérir le cancer est possible, mais encore faut-il le vouloir. Mes confrères préfèrent les essais randomisés en double aveugle<sup>1</sup>, validés par des méta-

1 L'essai randomisé est considéré comme la méthode scientifique la plus rigoureuse en recherche médicale. Il vise à démontrer l'efficacité d'un traitement. Les patients sélectionnés pour l'essai sont répartis de manière aléatoire en deux groupes : le premier groupe reçoit le traitement, tandis que le second reçoit généralement un placebo. Cette répartition aléatoire a pour but d'obtenir des groupes les plus homogènes possible. Afin de limiter encore les biais, ni les médecins ni les patients ne connaissent la nature du traitement administré (on parle d'essai en double aveugle ou en double insu).

analyses, des réunions de consensus, les autorités de santé... Ils craignent le vent de la liberté et se cachent derrière des normes par peur de procès qui n'arriveront jamais.

Les travaux de mon équipe sont publiés dans de très sérieuses revues scientifiques à comité de lecture. Nos publications sont accessibles à tous. Les médias, victimes eux aussi de la pensée dominante, portent peu d'intérêt à nos recherches qu'ils comprennent mal. Ce livre s'adresse aussi à eux.

En réalité, mon message s'adresse à tous les citoyens. Parce que chacun de nous a été, est ou sera directement ou indirectement touché par le cancer. Alors il est temps de maîtriser nos peurs et de regarder la vérité telle qu'elle est. Pour cela, chacun doit prendre ses responsabilités et décider de « savoir ». Il est temps de se donner les moyens d'être acteur de sa santé, de ses traitements, c'est-à-dire de sa vie.

Il est temps aussi pour nous, médecins, d'informer nos patients et leurs proches que des voies de recherche et des thérapies alternatives peuvent être efficaces et compléter les traitements classiques. Le poids de la peur inhibe et empêche le malade – et souvent aussi ses proches – de s'informer. Sans soutien du corps médical, ils sont évidemment paniqués à l'idée de prendre une décision qui sort des protocoles habituels. Même lorsqu'ils sont convaincus que les thérapies qu'on leur recommande ont peu de chances de réussir.

Pourtant, le citoyen est un être responsable aux superpouvoirs... s'il le décide. Or rien ne changera s'il ne s'empare pas lui-même du problème. Les thérapies qui fonctionnent continueront à être dispensées seulement à ceux qui ont accès à l'information ou osent remettre en question les traitements habituels.

Oui, il est temps que chacun puisse décider en adulte, en son âme et conscience. Pour le patient, cette décision relève de l'intime. Pour le médecin, elle relève d'un serment qui le lie à son patient. Le temps est venu de laisser chacun faire un choix conscient et éclairé hors de toute pression, tout en permettant aux praticiens d'accompagner leurs patients sans risquer leur carrière ou leur réputation.



# Pour une médecine plus humaine

**I**L PEUT SEMBLER SURPRENANT, VOIRE DÉSINVOLTE, POUR UN médecin d'écrire un texte dans lequel il dévoile à des patients parfois condamnés ce qui lui semble probable, sans en être totalement sûr. Les malades souhaitent des traitements efficaces, non des promesses de traitement ou des hypothèses fumeuses... Ils veulent savoir ce qui fonctionne et ce qui ne fonctionne pas. Ils apprennent à se résigner à mourir mais ils n'acceptent pas de passer à côté d'un traitement efficace et sans danger.

Je ne suis que médecin. J'ai passé près de trente ans à travailler sur un seul sujet, le cancer. Le plus dur a été d'accepter que mes maîtres, en France ou à Harvard, ne savaient pas. Malgré tous les effets d'annonces, toutes les clameurs, il est une vérité : le roi est nu !

Il y a près de vingt ans, je choisis d'écrire ma vérité, mon premier livre, *Métastases*, publié chez Hachette. Médecin, j'étais confronté à la mort de mes malades. Scientifique, je savais le peu

de perspective réelle d'une recherche partiellement dévoyée. J'y décrivais, déjà, les limites de la chimiothérapie et des espoirs illusoire. Le lendemain de la publication d'un article, pourtant anodin, dans *Le Nouvel Observateur*, j'étais exclu de l'Assistance publique et mes malades chassés de l'hôpital. Je passerai sur les péripéties juridiques et ma réinsertion de façade.

Vingt ans plus tard, ce livre était juste.

Je me suis alors attelé à réécrire le cancer. Pour cela, j'ai osé sortir du carcan du politiquement correct. J'y ai été guidé par d'autres, des anonymes de la science, mais j'ai payé le prix fort. Le prix de la liberté et, je crois, de la vérité. J'ai fait l'objet de multiples attaques au seul motif de mes convictions. Une version moderne de la chasse aux sorcières avec des procès sans fin et leur corollaire : l'épuisement humain et les soucis financiers.

Ce que je vais partager avec vous est mon intime conviction. **Le cancer n'est qu'une maladie simple et donc banale.** Ce travail d'élaboration a été confirmé d'abord par des expérimentations animales, puis par d'autres laboratoires. **Un traitement simple et sans toxicité ralentissait la croissance de tous les cancers implantés dans le flanc de la souris.**

Mais il manquait la preuve ultime, celle qui ferait la vraie différence. La guérison. Ou au moins la stabilisation des malades. J'ai tenté de convaincre mes confrères, les cancérologues universitaires parisiens. Je me suis rendu dans

les ministères ou auprès des institutions tel l'Institut national du cancer. Armé du soutien, à la fois de mes collègues de l'École polytechnique et du doyen de Harvard qui reproduisait nos résultats. Ce fut un échec.

Isolé, j'ai choisi de traiter mes malades librement, sans la protection de l'institution et de la blouse blanche. Avec eux, nous avons ouvert la boîte de Pandore et mis à nu la misère humaine. J'ai invité les malades à ma table. Nous avons partagé leurs angoisses et ma peur. La blouse blanche ne sert qu'à séparer le malade du soignant, l'ignorant du « sachant », à protéger le médecin de l'angoisse du patient. Porté comme l'uniforme dans l'armée, il affiche le grade et permet de distinguer et de tenir à distance celui qui est en demande de celui qui sait.

Aujourd'hui, je n'aspire qu'à une seule chose : retourner à la science et à l'anonymat. Les honneurs et l'argent ne m'ont jamais intéressé. J'ai agi en honnête homme et j'ai fait ce que j'ai cru être mon devoir. J'ai fait ce que j'aurais souhaité que d'autres fassent pour moi.

Mon temps de corsaire, d'explorateur, s'achève. C'est aux malades, les premiers concernés, de reprendre le flambeau. À eux de trouver la martingale qui manque encore, dans un mélange de raisonnement et d'empirisme.

Il est le temps de la réconciliation. Car la médecine institutionnelle, elle aussi, a évolué.



ACHETER CE LIVRE

## CANCER UN TRAITEMENT SIMPLE ET NON TOXIQUE

**128 pages**  
**Format 13 x 19**  
**10.00 €**

### Osons sortir du cadre!

Le nombre de cancers augmente et, malgré les progrès de la médecine, **la mortalité n'a quasiment pas baissé depuis 1960**, surtout pour les tumeurs du pancréas, des poumons, du foie, du cerveau...

Et si, au lieu de chercher *uniquement* à détruire les cellules cancéreuses avec des traitements agressifs, on les rendait *aussi* à nouveau fonctionnelles? Cette approche peut améliorer l'efficacité des chimiothérapies et la survie des malades.

C'est la conviction du Dr Laurent Schwartz, partagée par de nombreux scientifiques dans le monde. Ce brillant médecin et chercheur en cancérologie a passé sa carrière à rassembler les preuves que les mécanismes qui amènent les cellules à se multiplier de manière anarchique sont essentiellement liés à **un problème de combustion du sucre**.

Dans cet ouvrage écrit pour les patients et les soignants, il propose de normaliser le métabolisme des cellules cancéreuses par une association de médicaments et compléments alimentaires non toxiques et peu onéreux, voire un régime pauvre en glucides. **Ce traitement métabolique** a déjà bénéficié à de nombreux patients.

« **Le cancer e juste une maladie. Une sale maladie, mais une maladie plus simple qu'on ne croit. Il sera bientôt un fléau du passé.** »

*Laurent Schwartz est médecin. Il est cancérologue de l'Assistance Publique des Hôpitaux de Paris (AP-HP) et a travaillé plus de vingt ans à l'École Polytechnique. Entouré d'une équipe de chercheurs, il œuvre pour le bien des malades au développement de traitements novateurs et non toxiques du cancer.*

[www.thierrysoucar.com](http://www.thierrysoucar.com)  
[guerir-du-cancer.fr](http://guerir-du-cancer.fr)

10 € TTC France

ISBN 978-2-36549-177-8



9 782365 491778